

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Marcello  
«La Pythie»  
vers 1880

Le 5 janvier 1875, Paris fêtait l'inauguration de l'Opéra Garnier. Dans le vestibule de l'entrée, les visiteurs furent accueillis par une étrange créature de bronze, la Pythie réalisée par Adèle d'Affry, Duchesse de Castiglione Colonna, dont le nom d'artiste est Marcello. Malgré son caractère audacieux, la statue fut reconnue comme un chef-d'œuvre et consacra la renommée de la sculptrice.

La Pythie du Musée d'Art et d'Histoire est une réplique exécutée selon les volontés testamentaires de Marcello, qui désirait voir une partie de ses créations exposées à Fribourg.

## L'ARTISTE

**1836** Adèle d'Affry naît le 6 juillet à Fribourg. Elle grandit dans le manoir familial à Givisiez, reçoit une éducation cultivée. **1853-54** A Rome, elle prend des leçons chez le sculpteur suisse H. M. Imhof (1795-1869). Elle admire Michel-Ange, copie ses œuvres. **1856** Le 5 avril, elle épouse à Rome C. Colonna, Duc de Castiglione. En décembre, il décède à Paris. Peu après, elle reprend la sculpture. **1858** Paris devient son point d'attache principal. Parallèlement à sa vie mondaine, elle entame une carrière de sculptrice. **1861** Elle se lie d'amitié avec J.-B. Carpeaux (1827-1875). **1863** Première exposition au Salon sous le pseudonyme Marcello qui sera éventé. **1864-69** Elle réalise différents chefs-d'œuvre: «Méduse Gorgone» (1865), «Général Milan del Bosc» (1868), «Chef Abyssin» (1870), «Pythie» (1870). Elle expose régulièrement au Salon, voyage beaucoup. **1874** Le jury du Salon refuse sa peinture d'histoire: «La conjuration de Fiesque». **1875** Succès de la «Pythie» à l'Opéra Garnier. **1876-79** Sa santé déclinant, elle séjourne à Naples, se consacre à la peinture, au dessin, à l'aquarelle. Elle commence à rédiger ses mémoires. **14 juillet 1879** Marcello s'éteint à Castellamare. Selon son désir, elle est enterrée à Givisiez.



Marcello  
photographie aquarellée  
de Pierre Petit, vers 1870  
(Givisiez, Fondation Marcello)

La pythie était une devineresse du sanctuaire d'Apollon à Delphes, où le dieu aurait tué le serpent Python. C'était habituellement une vierge qu'on choisissait jeune et belle. Installée sur un trépied en bronze au-dessus d'un antre, respirant des vapeurs, la pythie entraînait dans des trances violentes et vociférait des paroles prophétiques. Lors des pratiques divinatoires, elle était couronnée de laurier, brandissait dans la main une branche et mettait dans sa bouche une feuille de cette plante sacrée.

Il semble que Marcello ait initialement puisé l'inspiration pour ce personnage à Fribourg, au chevet de sa cousine mourante Clémence de Reynold. L'imagination de l'artiste aurait été frappée par la beauté singulière de la malade, sa chevelure crépue et son expression exaltée: «Son attitude était celle d'une personne qui attend avec angoisse ce qui ne vient pas encore... Ce mélange de désir et d'horreur, je ne le puis exprimer par des paroles: je cherchai donc à en fixer le souvenir, à en rendre l'âme par le moyen de la sculpture. C'est l'origine de la Pythonisse.»

La réalisation de la Pythie a eu lieu à Rome, essentiellement durant l'année 1869. Des lettres de l'artiste conservées à la Fondation Marcello (Givisiez) témoignent de son enthousiasme: elle travaillait sans relâche, se projetait dans la statue qu'elle considérait comme son chef-d'œuvre. Après avoir pro-



Marcello  
La Pythie, 1870  
(Paris, Opéra Garnier)



Moulage en plâtre du buste  
de Marcello, 1869  
(Givisiez, Fondation Marcello)

bablement réalisé des esquisses et ébauches de format réduit, la sculptrice monta la Pythie en grand et la modela en terre glaise.

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Dès 1866, Charles Garnier (1825-1898) avait commandé à Marcello des gaines-caryatides pour la décoration de l'Opéra en construction; ce projet fut abandonné. En mai 1869, lors d'une visite à l'atelier romain de la sculptrice, il découvrit l'ébauche de la Pythie et décida de l'acheter pour l'Opéra. Au cours de l'automne, la Pythie était moulée en plâtre. Elle fut présentée à Garnier par l'entremise d'un dessin de Antoine Hébert (1817-1908) ainsi que d'une photographie. Satisfait du résultat, l'architecte se fit envoyer le plâtre à Paris. Sur ses conseils, le modèle fut coulé en bronze par le fondeur Thiébaud. Au début de 1870, la Pythie était achevée.

Consciente de la qualité de son œuvre, Marcello décida de l'exposer au Salon. La statue fut admirée mais aussi très controversée en raison de son caractère anti-classique et dramatique. Malgré ce premier accueil public mitigé, le 3 juin 1870, la Pythie fut achetée par l'Etat français pour la somme de 12'000 FF. Garnier n'hésita pas à lui donner une place d'honneur dans l'Opéra entre les rampes du grand escalier: la voûte végétale et le bassin furent expressément conçus pour elle.

A la fin de sa vie, Marcello avait exprimé le désir de créer un Musée Marcello dans sa ville natale. Selon les instructions de son testament, la Pythie a été exécutée après sa mort pour servir ce projet. Vers 1880, le praticien Narcisse Jacques réalisa la copie en gran-

deur demi-nature (290 cm pour l'original contre 122 cm pour la réplique), et c'est Thiébaud qui fut à nouveau chargé de la fonte. Outre les différences de grandeur, la réplique se distingue de l'original du Palais Garnier par des détails: absence de parure autour de la cheville, modifications dans les plis de la draperie. Il existe une seconde copie en bronze de la Pythie (80 cm) conservée au Museum of Art de Philadelphie (U.S.A.). Selon Henriette Bessis, il s'agirait d'une réplique tardive réalisée par Gavignot.

La Pythie a représenté une étape importante dans l'évolution artistique de Marcello. Jusque-là, elle avait principalement travaillé la figure en buste. En modelant un personnage monumental et à figure entière, elle s'imposait «comme sculpteur de formes: bras, jambes et le reste aussi bien que le buste» (lettre à sa mère, 22.7.1869). Il était aussi primordial pour elle de créer une «sculpture de caractère» et d'en exacerber l'expressivité.

Suivant la tradition antique, sa Pythie est une belle femme juchée sur un trépied, partiellement drapée. L'apparence originelle du tripode étant inconnue, Marcello lui a donné une forme tripartite classique. Elle a cependant choisi de ne pas être «dans la donnée grecque entièrement» et a orientalisé son personnage: «très, très, très chic», «un type de gypsie» (lettre à sa mère, 10.2.1869). Elle



Plâtre de la Pythie  
Photographie anonyme, 1869  
(Givisiez, Fondation Marcello)



Michel-Ange  
La Sibille libyque, 1511  
(Vatican, voûte de la chapelle Sixtine)

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

---

a remplacé les attributs végétaux par des reptiles, peut-être en référence au dieu Python. Ainsi, les serpents s'enroulent-ils dans la chevelure, les «dragons scélérats» chahutent les angles du siège; leurs torsions font écho à l'agitation corporelle de la Pythie et lui confèrent une dimension fantastique. Marcello a fortement individualisé la physionomie de sa protagoniste. Le visage aigu, la minceur, la forme des seins se détachent du canon de beauté traditionnel prôné par la statuaire académique. Loin de modeler une chair standardisée, l'artiste a suggéré avec une précision anatomique l'ossature et la tension musculaire. Ces particularités physiques, ajoutées au débraillé du vêtement, expliquent en partie l'altérité de la Pythie, son exotisme .

La conception générale de la figure s'avère proche des «Sibylles» peintes par Michel-Ange vers 1511 sur la voûte de la chapelle Sixtine. Dès sa prime jeunesse, Marcello a voué un culte au génie italien. La Pythie ayant été conçue à Rome, on peut supposer que l'artiste s'est rendue à la chapelle Sixtine pour étudier les modèles fameux de Michel-Ange. La «Sibylle libyque», par exemple, présente des spécificités que l'on retrouve dans la statue de l'artiste fribourgeoise. Le corps est conçu selon des lignes serpentes et multi-directionnelles; il est contorsionné et acquiert une dynamique renforcée par la complexité du drapé. Chez la Pythie, la

rotation de la tête vers sa gauche et le mouvement du bras indiquent la surprise, la tension surnaturelle qui s'emparent d'elle.

Henriette Bessis a établi un parallèle entre la Pythie et la «Médée furieuse» peinte par Eugène Delacroix (1798-1863) en 1838. Outre l'agencement similaire de la tête de profil avec le buste de face, les deux héroïnes ont en commun la bretelle disposée au travers de leur poitrine.

En l'absence d'un portrait de Clémence de Reynold, il est difficile de juger si la Pythie lui ressemble. Certains familiers de Marcello ont noté une forte ressemblance entre la «Pythonisse» et l'artiste elle-même. On sait qu'elle avait fait mouler son buste, son pied et un peu de sa jambe dans la pose du sujet et qu'elle travaillait la statue d'après ces modèles. La lettre (Rome, 30.3.1870) qu'elle adressa à Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) à l'achèvement de la Pythie témoigne de son implication et de son émotion: «...une sorte de gitana agitée par le don fatidique. C'est bizarre, énergique et pas du tout systématique... Je ferai peut-être mieux dans l'avenir, à beaucoup d'égards, et ne m'abuse point ses défauts, mais je ne pense pas produire une œuvre plus hardie et plus forte dans son impulsion. J'ai voulu représenter la patronne des artistes, de ceux bien entendu qui évoquent l'Esprit directement...».

Anita Petrovski

## DONNÉES TECHNIQUES

Bronze

Hauteur: 122 cm

Largeur: 63 cm

Profondeur: 63.5 cm

Trépied, Hauteur: 86 cm

Signature: bas du trépied à droite:

Marcello/Rome 1870 – au dos:

Thiébaud Frères Fondateurs

N° inv. MAHF M 15

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Raoul Schropp:

Le Musée Marcello, Paris 1882.

Joachim-Joseph Berthier:

La Pythie de Mme Marcello Colonna, dans: Fribourg artistique 23, 1912, VII.

Id.: La Duchesse Colonna d'Affry, dans: Fribourg artistique 24, 1913, XIII, XIV.

J. Cordey: Une œuvre d'art fribourgeoise à l'Opéra: La Pythie de Marcello, dans: Pro Arte, janvier 1947, pp. 18-21.

Odette d'Alcantara: Marcello, Adèle d'Affry, Duchesse Castiglione Colonna, Genève 1961.

Henriette Bessis: Marcello sculpteur, Fribourg 1980.

Henriette Bessis, Monique von Wistinghausen, Michel Terrapon: Marcello (1836-1879), catalogue Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1980.

Ghislain de Diesbach: La double vie de la Duchesse Colonna, Paris 1988.

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire  
Fribourg

© Musée d'art et d'histoire  
Fribourg, 1999-5